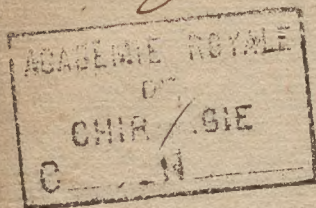


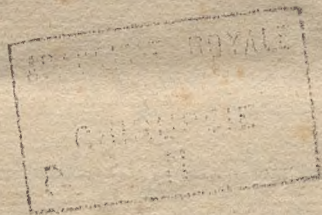
N^o. I vendu 13 octobre 1775.

du le 16 janvier
1776. rejetté

B



Programme de
L'Académie de
Chirurgie 1776



Cote Dup Sept pages

A. Duran

traces d'une derme
est un peu enlevée

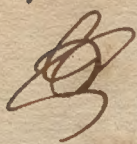
ARCB

27

1776

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the paper. The text is faint and mostly illegible due to fading and the texture of the paper. Some words are difficult to decipher but appear to be in a historical or legal context.





Comment L'air par ses diverses qualités
peut influer dans les maladies chirurgicales; et
quels sont les moyens de le rendre salutaire
dans leur traitement.

*Aër mortalibus vitæ et morborum ægrotis
Solutus est auctor. Hipp. lib. de flatibus § 6.*

Le vaste et merveilleux Élément dans le quel nous
vivons et sommes perpétuellement plongés dès le premier
instant que nous habitons la région où il exerce librement
son empire, est devenu depuis long temps l'unique occupation
de plusieurs médecins philosophes, par rapport à ses effets sur
l'économie animale. Hippocrate, entre autres, & Galien &
Scrutateur observateur s'en est occupé spécialement & a
remarqué que toutes les épidémies de son temps étaient
produites par une mauvaise Constitution de l'air. mais
toutes les recherches que l'on a faites jusqu'à jour ont
plus fixé les observateurs dans la partie de la médecine,
que dans celle de la chirurgie. C'est sans doute à qui
à déterminé l'Académie de chirurgie toujours attentive
au progrès de l'art & au bien de l'humanité à
proposer ce sujet si important.

pour satisfaire à des vœux aussi louables qu'utiles de
la part de cette illustre Compagnie, il ne s'agit pas
seulement de considérer l'air dans son essence, dans son
Etat naturel comme Élémentaire; il faut encore
l'examiner comme un fluide très actif désigné comme
nément sous le nom d'atmosphère, chargée de vapeurs &
de diverses exhalaisons qui constituent la masse, et
de la qualité des quelles dépend la température.



de l'air sain ~~est~~ nuisible. or le fluide étant un être
des plus essentiels et des plus précieux à l'économie animale,
non seulement il contribue à la conservation de
notre existence, il en devient le principal agent, mais
il vivifie encore toutes les productions que nous offre
La nature, notamment dans le règne animal et végétal.
L'objet de l'Académie étant d'approfondir comment
par ses diverses qualités il peut influer dans les mala-
dies chirurgicales; Et quels sont les moyens de le
rendre salutaire dans leur traitement, je n'entremerai
dans aucune discussion physique concernant la nature
qui jusqu'à présent parait inconnue des plus grands
physiciens. je me renfermerai donc autant qu'il sera
en moi dans les limites de cette question si intéressante
à la conservation de notre individu, dont l'intégrité
de nos organes peut être lésée par une cause quel-
conque capable d'en altérer l'action et de troubler
leurs fonctions.

Division du
Sujet.

Je vais en conséquence diviser mon mémoire
en trois sections. 1^o je vais assigner comment l'air
peut être cause des maladies ^{chirurgicales} par son influence
relativement à ses diverses qualités.

2^o Comment par ses mauvaises qualités il
peut être nuisible au traitement de ces mêmes maladies
par rapport aux parties intéressées.

3^o je m'entretiendrai des moyens de le
rendre salutaire dans leur traitement.

assigner Comment l'air par ses diverses qualités
peut influer dans les maladies chirurgicales et en être
la cause.

L'exposé et la division de le programme
démontrent à ne pas laisser le moindre doute qu'on ne
doit comprendre dans l'objet de la question, que les
maladies qui sont du ressort de la chirurgie pour
remplir le but il faut d'abord considérer l'homme
jouissant d'une bonne santé dans un air pur et
serein, dont toutes les fonctions s'exécutent librement et
régulièrement. mais avant de passer à ses effets par
rapport à ses diverses qualités, il est bon d'observer que
tant que l'air sera fixé dans nos humeurs et qu'il sera
censé ne faire qu'un même corps, comme partie
constitutive de notre machine, il ne causera jamais
aucun trouble dans nos organes, ni ne portera
aucun trouble dans les fonctions de l'économie animale.
L'air contenu dans nos liqueurs toujours dans un parfait
équilibre avec l'air extérieur est d'une nécessité absolue
pour faciliter leur mouvement progressif, opérer leurs
secrétions et y maintenir une bonne harmonie etc. etc.
mais si par un mouvement spontané, son élasticité
vient à se développer par une action trop violente
des vaisseaux sur les humeurs qu'ils contiennent, comme
dans la maladie lorsqu'il y a un mouvement extraordi-
naire et une chaleur très forte qui donnent lieu à la
décomposition des liqueurs, tendante à la putréfaction,
il pourra en résulter des gangrènes, des emphysemes, des
amas d'air dans les grandes cavités, ainsi qu'on l'observe



Comment l'air
fixé peut être
cause de
maladies chir-
urgicales par
une action trop
violente etc.

Comment —
L'air recouvre
son élasticité.

dans les fièvres ardentes et malignes. L'air disséminé alors
dans nos humeurs qui seroient dans un état de stagnation
Et de Congestion se dégagera en très peu de temps et les
molecules se rassemblant il reprendra son ressort qui étoit
avant Comme dans un état d'impuissance et d'inertie par
sa très grande dispersion. Cette propriété de l'air fixe
~~ne peut~~ ne peut être revocquée en doute. je dis
qu'avant d'être dégagé il étoit Comme dans un état
d'impuissance et d'inertie parce que les expériences de hales
dans la Statique des végétaux exp. 34 et p. 186.
S'opposent au sentiment de Boërhaave a cet égard. la
transpiration qui arrive par le défaut de pression de
l'air extérieur semble prouver l'état actif et repoussif de
l'air fixe intérieur, ainsi que les flûtes vont le manifes-
ter par la suite, lorsque l'air de l'atmosphère est trop
rare. mrs Bordenave et quesnai ont démontré que l'air
qui entre dans la Composition des corps y étant fort
dispersé et réduit à des parties très petites ny conserve pas
sensiblement ses propriétés excepté la pesanteur. or tant que
nos parties jouissent d'une bonne organisation, l'air ne se
fait point appercevoir, mais si la maladie produit
quelque changement dans le corps, tels que je viens de
l'exposer, s'il y a une tendance à la pourriture et que
l'air puisse se dégager, il s'échappe sous la forme d'un
fluide très délié, rarefiable par la chaleur, et élastique.

maladies chir.
Causes par le
défaut de
ressort des soli-
des et arrêt
des liqueurs.

Le défaut d'action des vaisseaux par une trop
grande débilité dans le système organique ne présente pas
des effets moins formidables, lorsqu'il y a arrêt et accumulation
des liqueurs. l'air ne pouvant être expulsé donne
aussi lieu à la gangrène, à des emphysemes et à des tumeurs.

flatulences. paré nous en fournit plusieurs exemples au livre
7^{me} et 8^{me} et en donne le diagnostic et le pronostic,
en parlant de la cure. m. livre p. 361 de la collection
académique tom. 4 de la partie française dit que les
tumeurs ventreuses sont produites par de l'air renfermé sous
quelque membrane qu'il dilate plus ou moins. elles n'ont
point de siège particulier dans le corps. la cause la plus
ordinaire de ces tumeurs, selon m. livre, est l'amas de
quelque liqueur dans une partie voisine où il se fait
obstruction.

observations.

un homme du premier rang de Gotha petite ville
d'Allemagne dans la thuringe était attaqué plusieurs
fois, chaque année, d'une colique accompagnée de
borborigmes, de tension dans le bas ventre et de douleurs
aux environs du nombril, mais le symptôme de la mal
le plus singulier était qu'il rendait alors des vents par le
membre viril souvent avec de l'urine et souvent sans
urine. Ce fait est tiré de la collection acad. étrangère
tom. 3. p. 52. Valutius lib. 22. prax. adm. rapporte qu'un
homme très sujet aux vents ne rendait par la verge que
des flatulences sans aucune semence. Gasper Caldera
in tribunali magis. medicus a observé de même que les
personnes de ce tempérament ne rendent que des
vents. je pourrais rapporter un plus grand nombre d'obser-
vations pour constater l'existence et la possibilité des
tumeurs flatulentes dans diverses parties du corps, mais les
observations que je cite suffisent pour en convaincre.



expansibilité et
rarefaction
de l'air fixe...
par la machine
du vuide &c...
et accideus.

il est encore une circonstance où l'air contenu
dans nos solides et liquides ne tarde pas à recouvrir et
manifeste son ressort et élasticité ou du moins à en faire
sentir sensiblement les effets: mais les accideus qui en
résultent sont différents des autres cas. ce fait arrive
lorsque notre corps n'est pas suffisamment pressé sur sa
surface par le poids de l'atmosphère, il survient alors

une grande difficulté de respirer avec un gonflement
considérable par tout le corps accompagné de nausées de
Cœur, de vomissements, d'effusion de sang par la bouche,
le nez, les oreilles, les yeux et même la mort ainsi que
l'expérience nous le prouve par l'air rarifié des hautes
montagnes du perou et de la machine du vuide. l'effet
de l'application de la ventouse en est encore une preuve
démonstrative.

air fixe en
plus grande quan-
tité dans les
solides que
dans les liquides.

selon les expériences de halis la quantité d'air fixe
dans nos parties est considérable et beaucoup plus grande
dans les solides que dans les liquides. une pierre urinaire
d'après les observations du même auteur a donné 645 fois
son volume d'air. l'air élémentaire ou fixe est fluant
macride le principe actif duquel dépend la conservation,
la solidité et l'état sain des corps. il ne point l'élasticité
que l'on remarque dans celui de l'atmosphère, mais il
tend continuellement à l'acquiescer, et il l'acquiesce lorsque rien
ne s'y oppose et qu'il se dégage des substances où il étoit
retenu. l'air rarifié contenu dans les intestins peut aussi être
cause d'étranglement dans les urines. Covillard en donne
les signes diagnostiques d'après l'expérience. il est d'autres cas
où l'air peut produire encore des maladies chirurgicales de...
dans l'étendue de cette région et hors de cette région.

A
histoire nat. de
l'air et de l'atm.
tom. I. p. 336
par m. l'abbé
richard.

Nous réduirons les diverses qualités de l'air atmos-
phérique à quatre, comme on la toujours fait jusqu'à présent,
telles sont la chaleur, la froideur, la sécheresse, et l'humidité;
quoique l'air (A) considéré dans son principe n'ait primor-
dialement aucune de toutes ces qualités, son action et ses
effets changeant à toutes les impressions des agents qui
ont prise sur lui.

1.° L'air trop chaud et humide peut être cause
occasionnelle de l'inflammation et des tumeurs inflamma-
toires, telles que le phlegmon, l'anthrax, l'érigéle, en
rarifiant les liquides, accélérant leur mouvement progressif.

l'air considéré
comme agent
phén., cause de
maladies chir.
division de ses
qualités.

Dans toutes les parties du Corps avec trop de véhémence
Et en relâchant le tissu des fibres. il peut encore produire
des engorgemens lorsque les liquides trop rarifiés ont acquis un
volume Considérable en gênant la marche de la circulation
Et empêchant les sécrétions de se faire librement. la
chaleur jointe à l'humidité produisent quelque fois des
effets très fâcheux quand elles sont portées à l'excès
jusqu'à causer la gangrène.

2°. L'air trop froid, en arrêtant la transpiration par
le resserrement et la constriction des Solides, ralentit le
jeu de la circulation dans les vaisseaux Capillaires, et
devient également la source et la cause des maladies
inflammatoires & d'abus exposés par des effets Contraires.
Si le froid est excessif il suspend entièrement le cours des
liquides, etant le principe vital et occasionne la gangrène
humide et quelque fois le Spasme. Sydenham de Henry en a
vu des exemples qu'il cite dans la méthode Curat. de la mal.
venér. p. 141. mais Comme le remarque M. Quesnai dans
son traité de la gangrène p. 296. la gangrène par le froid
peut être sèche et sans engorgement. Dans le premier
Cas la pourriture se fait par la dépravation des sucs
stagnans; Dans le second par le resserrement des vaisseaux
Et l'extinction du principe vital. de quelque manière que
l'on envisage Ces deux effets de l'air froid et chaud sont
opposés qu'ils sont sur l'économie animale, ils produisent
néanmoins les mêmes maladies et accidens, si l'on excepte
l'air trop froid qui admet une différence dans le caractère
de la gangrène.

Division de
la gangrène
par le froid.



3°. L'air trop sec produit une trop grande dissipation
de la fermeté du sang et de ses parties les plus fluides,
desèche la texture des fibres qui Constituent nos
vaisseaux, S'oppose à la transpiration et cause de la gêne
de l'embarras dans la circulation. De là naissent des

engorgemens inflammatoires susceptibles de diverses denomi-
nations en regard à la nature et à la cause du désordre.

1.^o L'air humide relâchant trop les Solides qui entrent
dans la Composition de nos organes, devient également Suscepti-
ble de dérangement dans la Circulation et occasionne aussi
des engorgemens dont le Caractère est inflammatoire dans
les tempéramens Sanguins & Biliens. tous ces différens
états de la température de l'air produisent toujours à peu
de chose près les mêmes effets sur notre Corps, quoique
sa manière d'agir soit variée et différente; ce qui a lieu
dans les tempéramens phlegmatiques et Catarrhiques où
l'air trop humide & froid peut causer dans les Corps
glanduleux des engorgemens lents et insensibles, les quels
au commencement de leur accroissement peuvent en-
core imposer dans les jeunes personnes pour des humeurs froides
ou Strophacées. quelque fois ces sortes d'engorgemens Strophacées
sont accompagnés d'œdèmes, universels, ou particuliers et de
grippe dans les pays fort humides et marécageux. si l'air
est en même ^{temps} chargé de molécules salines la goutte et les
affections Strophacées seront plus communes; les habitations
sur le bord de la mer où dans certaines îles en fournissent
des preuves. Si le relâchement ou le défaut d'action organique
des vaisseaux est porté à un trop haut point vers les viscères, il
en résultera des Épanchemens d'eau qui doivent prendre divers
noms à raison des parties affectées et des lieux. Surtout où
résident les maladies. les personnes qui habitent les pays froids
et très humides y sont plus sujettes.

il ne suffit pas seulement d'exposer les effets de l'air sur
le Corps Humain relativement à ses qualités générales et
particulières, il faut encore examiner son action en regard
aux vapeurs, aux exhalaisons de différente nature et aux
variations plus ou moins subites de la température; mais
avant de traiter cette partie.

Comment l'air par ses mauvaises qualités peut-il
être nuisible au traitement des maladies chirurgicales par-

maladies de
certains causes
par l'air humide
de ce. selon
la constitution
du sujet et les
lieux qu'on
habite.

2. Section.

il n'est personne qui connaissant la physiologie de l'air, ignore Combien ses effets sur l'économie animale doivent varier selon les vapeurs et exhalaisons dont il est chargée. Son influence dans les maladies chirurgicales est d'autant plus fâcheuse et à craindre qu'elle affecte des organes et des viscères précieux à l'existence de notre machine. on a d'abord considéré l'air relativement à la Constitution trop chaude ou trop froide, trop sèche ou trop humide, Comme Cause efficiente des maladies chirurgicales, il s'agit maintenant de le considérer encore non seulement par rapport à ses qualités, Concernant les plaies et ulcères tant des parties molles que des parties dures; mais il faut aussi l'examiner avec tous les Corps étrangers qui peuvent porter atteinte à la salubrité dans les mêmes maladies et toutes celles qui sont du domaine de la chirurgie.

Le traitement des ulcères, des plaies simples des teguments et des parties charnues n'est pas susceptible des affections de l'air d'une manière aussi fâcheuse que celui des plaies d'arquebuse Complicquées de dépôts purulents; à moins que l'air ne soit corrompu. Comme la remarque arbutnot pag. 219 dans son traité des effets de l'air sur le Corps humain. je comprends dans cet article, non seulement les plaies Complicquées dont je viens de parler, les plaies et les ulcères, en général, Complicquées d'apostème et de carie; et je dis que dans cette circonstance les effets de l'air sont

l'air nuisible
au traitement
des plaies et
ulcères. . . .

d'autant plus fâcheux et plus dangereux qu'un litre d'air de ce fluide peut non seulement occasionner une dépravation très pénétrante des humeurs crasseuses, Capables de retarder la guérison de la plaie ou de l'ulcère en affectant les parties adjacentes, mais produire des troubles très grands dans la masse du sang, dont il en peut résulter des maladies graves par la reproduction ou le reflux des matières purulentes qui ont acquis un mauvais caractère. Dans le premier Cas, au contraire, les plaies simples et les ulcères



qui ne sont exposés qu'au contact de l'air ne peuvent être affectés que par les qualités froides, ou chaudes, sèches ou humides. je suppose ici que l'air n'est point infecté de miasmes putrides ni mêlé avec divers Corps hétérogènes nuisibles au traitement de les maladies dont la quantité serait sur abondante. or toutes ces impressions sont toujours de peu d'importance, comparées avec les autres cas, relativement aux inconvénients qu'il en peut résulter. la guérison au pis aller ne peut être que plus difficile et plus longue à obtenir.

effets ~~certains~~
des qualités de
l'air dans le
traitement des
plaies et ulcères.

on sait que l'effet du froid trop violent est d'irriter une plaie exposée à son action par le resserrement et la contraction des vaisseaux, de ralentir et de gêner la circulation dans les parties qui lui sont ambiantes, et de refouler enfin, pour ainsi dire, les humeurs qui ^{de la plaie} déboulent ou de l'ulcère, dans les environs; ce qui

A cet effet arrive
aussi dans les
pansements faits
durciment avec
les têtes et boue
d'argile etc.

doit causer en pareille conjonction de l'engorgement et du gonflement dans leurs bords avec inflammation. une plaie très simple, dans un cas semblable, ou un ulcère offrait au premier coup d'œil un débordement affreux avec une grande perte de substance, en apparence; Et les porteurs de la régénération sont tout surpris d'obtenir dans l'espace de très peu de temps une prompte guérison, lors d'un dégorgeement suppuratoire qui arrive, à la plaie ou à l'ulcère par un traitement convenable mais on ne ^{tardera} ~~peut~~

pas à espérer d'être trompé, quand on sera parfaitement convaincu des dissertations de M^r Louis et Fabre contre le système de la régénération publiées dans les mémoires de l'Académie de Chirurgie.

Lors que la chaleur est trop forte, elle relâche les vaisseaux. Comme je l'ai déjà dit, raréfie les humeurs; le Corps occupe plus de volume; les pores sont dilatés, les sueurs et la transpiration se font plus facilement, le sang circule plus librement; il se porte jusque dans les dernières extrémités des vaisseaux. les chairs de la plaie deviennent plus alors saignantes, courboulées, élevées, laches et molles par le peu de résistance à l'abord facile et abondance trop grande des liquides.

La sécheresse et l'humidité ont aussi quand elles sont portées à l'excès quelque inconvénient. un tumeur trop sec, en

effets des qua-
lités dans le
traitement des
plaies et
ulcères.

faisant une trop grande dissipation des parties les plus fluides des humeurs, desceche trop les plaies et ulcères, devient par conséquent un obstacle au degorgement suppuratoire et les tient l'un et l'autre dans un état d'irritation et de tension inflammatoire: Car il faut observer dans cette circonstance que les effets de l'air sont aux ulcères ce qu'ils sont aux plaies, en raison de la sensibilité de la partie affectée.

L'humidité au contraire, en humectant et relâchant les fibres des solides, rend les chairs baveuses, mollasses et de mauvaise Consistance, fournit en outre une supuration de mauvaise qualité. Dans le dernier cas, la plaie est blafarde principalement dans les pyoformes phlegmatiques et Carochimes, où il y a une disposition pléthorique du côté de la Constitution du Sujet. on pourrait dans cette occurrence presumer que la chaleur jointe à un degré de chaleur Conve-
nable ne peut être que favorable au traitement des plaies et ulcères de cette espèce. aussi illustre Quain p. 312 de son traité de la supuration a-t-il dit en parlant des effets de l'air sur les plaies dans les payemens que l'air est au plus ne pourrait que descecher les chairs exposées peu de temps à son action; et offrir serait-il bien heureux, quand les chairs sont trop molles et trop relâchées? Car si l'air est souvent contraire au bon état des plaies et ulcères, c'est parce qu'il n'y a pas toujours une juste Combinaison, ni une proportion égale des Corpshitrogènes qui Constituent la masse et qui en reglent la température. l'air par lui même dépouillé des Corpuscules de mauvaise qualité tel impur qu'il puisse être est salubre, propre dans toutes les opérations de l'économie animale et est d'une nécessité absolue à l'existence et à la Conservation de tous les êtres fournis spécialement aux lois de la Circulation. il est



A
Dissertation sur
les antiseptiques.

l'instrument universel de la nature et on le trouve par l'analyse dans la formation de tous les Corps. l'air expose m. r. Boudouelle (A) est un des principaux mobiles de la vie pour la respiration et étant continuellement respiré il agit beaucoup sur la santé

ou sur les maladies par les qualités accidentelles. nous remarquons,
 continue le même auteur, qu'un air pur, clair et libre souvent
 renouvelé peut corriger l'acrimonie putride de nos humeurs et
 que relativement à ses qualités. Comme le chaud ou le froid, le sec
 ou l'humide il produira des effets différents qui peuvent être
 utiles ou nuisibles. la sécheresse de l'air est en général
 opposée à la pourriture et l'humidité la favorise, la première
 dissipe l'humide sur abondant et resserre, la seconde relâche;
 Cependant ces deux dispositions opposées sont quelque fois
 nécessaires et peuvent convenir chacun séparément comme
 remède. De même le chaud et le froid portés à un certain
 degré. sont nuisibles; néanmoins selon les circonstances il
 faut opposer l'un de ces qualités à l'autre pour guérir les
 altérations qui lient de ces deux aux causes. à cet égard
 étant informé et favorable à mon opinion, je crois ne
 pouvoir mieux faire que de le rapporter.

plaies, en
 général des
 articulations.

Les plaies en général des articulations, soit qu'elles soient
 faites par des instruments tranchants, soit qu'elles soient la suite de
 l'ouverture des dépôts ^{ou abscesses} qui peuvent attaquer ces parties, exigent
 beaucoup d'attention dans les pansements. Dans le premier cas, la
 plaie étant trop longtemps exposée à l'air, de crainte qu'il ne sur-
 vienne par l'irritation du gonflement et de l'inflammation qui
 s'opposent dans le commencement à la réunion de ces parties séparées.
 les cartilages qui recouvrent les os peuvent aussi souffrir quelque alté-
 ration, particulièrement dans le second cas s'il y a une dépravation
 de la matière purulente par son séjour dans quelque voisin de
 la jointure. il faut non seulement craindre les accidents de la
 Carie, mais la résorption du pus dans la masse du sang, ainsi
 que l'expose M. Petit dans son traité des maladies des os.
 C'est pourquoi il conseille dans ce cas de faire de grandes incisions
 et de les multiplier selon les circonstances et relativement aux
 articulations pour éviter le séjour du pus.

effets de l'air
 sur les plaies
 qui affectent des
 organes très sen-
 sibles. —

Lorsque l'air est très froid et sec, son impression est à
 craindre dans les plaies qui ont leur siège dans des organes qui
 sont doués d'une grande sensibilité. il peut occasionner ^{de la douleur} de l'inflammation et diminuer la suppuration, tel qu'on le

remarque dans les plaies qui intéressent les tendons, les parties de la génération de l'un et l'autre sexe & les aines &c. Celles des parties membraneuses, tendineuses et cartilagineuses exigent aussi beaucoup d'attention dans les paucemeis et ont par leur densité beaucoup d'analogie avec les os, quant aux effets qui en résultent par le contact de ce fluide humide et l'autre de ces parties frappées par traction de l'air qui les desèche et semble calver. Rhumatis radical, sont exposés à une espèce de mortification plus ou moins superficielle ou profonde en raison de l'intensité de son action et de la dureté et densité de la partie. Cette séparation du mort au vif qu'on appelle ordinairement lequestre, se fait dans un temps marqué par la nature, plus ou moins long relativement à l'organisation de la partie affectée. L'air chaud et

plaies des ligaments, des membranes, des tendons et des cartilages.



pag. 85.
A l'expérience de l'humide est aussi très nuisible dans les plaies des parties molles; hales stat. des anim. Boerrhaave aussi d'humide porter avec lui un principe destructeur (A) et corrompt observé dans les lieux trop chauds la mort de certains animaux et la pourriture prompt suite de la chaleur excepté chimie tom. 1. p. 117.

humide est aussi très nuisible dans les plaies des parties molles; d'humide porter avec lui un principe destructeur (A) et corrompt observé dans les lieux trop chauds la mort de certains animaux et la pourriture prompt suite de la chaleur excepté chimie tom. 1. p. 117.

altération des os, divisée en Carie sèche et humide &c. par le contact de l'air.

Les os quoique très durs et solides sont également susceptibles de pourriture désignée sous le nom de Carie sèche et humide. Cette dernière est plus souvent l'effet de l'air chaud et humide que de l'air froid et sec. la Carie humide ou gangrène produit quelque fois une grande altération dans l'os que la partie terreuse et crétacée est dans un état de dissolution, au point qu'il perd la consistance, devient poreux, friable et est affecté de Verminolure. D'après les expériences de M. Pringle & Mém. la matière terreuse et crétacée de l'os étant privée de ses principes minéraux elle réduite en poudre qui doit être regardée comme une terre absorbante qui peut agir de même que la craie, les substances

B. le cratère actuel est un exulcération rapide remarquer il est donc nuisible et de préférence de se poser trop pour détruire la Carie humide.

texturées et augmentent par la la putréfaction. or d'après les remarques il est donc nuisible et de préférence de se poser trop pour détruire la Carie humide. (B) long temps toutes les plaies quelconques aux incisions de l'intumescence de l'air, lorsqu'on les jauge, et il faut autant qu'il est possible quand la lésion n'est pas considérable mettre beaucoup d'intervalle dans les paucemeis, les faire promptement et ne point de couvrir la plaie ou l'ulcère que le nouvel appareil ne soit prêt à poser; toutes les petites dissections de peu

l'importance, en apparence, ne paraissent qu'avec le sujet
du mémoire. D'après le détail, il est inutile à l'ensemble, de dire
d'avantage sur les plaies et ulcères ou les os sont à découvert.
J'ai fait sentir que les os, les tendons, les cartilages, les ligaments
et les membranes éprouvaient de la part de l'air, à peu près
le même sort par rapport à leur dureté et ductilité.

plaies de la
poitrine.

Les plaies de la poitrine nous offrent aussi
quelques particularités lorsqu'elles sont pénétrantes. Cette
cavité renferme des viscères précieux dont les fonctions sont
absolument essentielles à la vie, on a dit que les blessures de
la poitrine qui percent l'une et l'autre cavité, de sorte que
l'air y puisse entrer sont certainement et sur le champ mortelles.
plusieurs expériences (A) faites sur des animaux à qui on
a percé l'une et l'autre cavité de la poitrine dans le même
temps semblent fournir des faits opposés et contraires. Entre
ce sentiment, pourvu que les plaies qui donnent entrée à
l'air aient une ouverture plus petite que la glotte. Comme je
n'ai point répété ces expériences, appuyé des lumières de la
physique par l'expérience de pascal sur l'élévation et
l'abaissement du mercure dans son tube de 60 pouces de
hauteur résorbé en deux parties égales où l'ascension du
mercure se fait dans la branche supérieure, tandis que la
branche inférieure s'élève dans le réservoir par une très
petite ouverture d'équille à la vesse qui couvre un petit canal
qui est au haut de la naissance de la courbure du tube ou de
la branche inférieure. Je consultai toujours avec les anciens de
ne penser qu'un côté à la fois car il y a une plaie des deux
côtés, parce qu'il est prouvé par cette expérience que le fluide
métallique exposé à deux pressions égales de l'air retombe à
son niveau, quoique la base de la colonne d'air paraisse
inégalement.

Le contact de l'air est ici d'une très grande importance, quand
il est malfaisant et qu'il y a une plaie superficielle aux poumons.
porté immédiatement sur la masse et la source des liqueurs il
peut aisément communiquer le caractère salubre ou malfaisant
dont il est imprégné. D'ailleurs dans son issue de cette cavité

A
tom. I. des aph.
de chir. de
Boerhaave
indiqués par
Nauwman. p.
383 et 366 non
vulgarisés, en France.
avec des notes
par M. Louis.

Se portant du dedans au dehors avec force il occasionne un gonflement emphysémateux aux environs de la plaie lorsqu'il trouve quelque obstacle. or les plaies pénétrantes de la poitrine avec lésion ou sans lésion des poumons méritent toujours dans le traitement des Considérations de la part du chirurgien par rapport aux effets de l'air concernant ou les mauvaises qualités ou les desordres qu'il peut produire par sa sortie de cette Cavité.

observation
sur un emphi-
sème rare.

il est mention dans les mémoires de l'Académie royale des Sciences d'un emphysème après rare et difficile à prévoir, dont voilà le fait. les roues d'une charrette ayant passé sur la poitrine d'un homme de 60 ans, il en eut les côtes brisées et fracturées, de manière qu'un morceau de côte ^{n'avait que} déchiré légèrement la membrane extérieure du poulmon. mais une partie de l'air qu'il respirait s'échappant par cette petite plaie s'insinua dans la tunique cellulaire et fit enfler presque tout le corps d'une façon étonnante. Ce pauvre ^{homme} fut ainsi gonflé le 4^e jour.

A
livre 12 chap.
6. p. 393.

Paré (A) avait déjà remarqué qu'il paraît après une Contusion vers les côtes, de ces tumeurs plates quoiqu'il semble qu'il n'en a pas bien compris la raison. Cela nous prouve Combien il faut être en garde contre ces sortes de Blessures.

On employait autrefois les tentes pour empêcher l'air d'entrer dans la poitrine, mais outre l'inconvénient qu'elles ont de gêner dans le mouvement alternatif de cette Cavité, elles retiennent non seulement les humeurs épanchées, mais encore l'air qui circule avec liberté par l'ouverture à chaque passage, quand la tente était ôtée. l'air se pouvant en fortir à cause de la nouvelle tente qu'on y mettait, il se dilatait par la chaleur du lieu et produisait des emphysèmes dangereux.

B

aph. de chir.
de Boerhaave.
Comm. par Kous.
nous trad. conf.
par M. Louis tom.
3.

on a banni cette méthode pernicieuse et on a pensé qu'il était plus convenable de bannir la plaie avec un plumet ou à plat et qu'il valait mieux se tenir à la place de la tente d'une bandelette introduite en partie dans la poitrine afin de laisser le passage libre aux humeurs qui doivent sortir et de garder aux autres inconvénients. Si la pratique de passer rarement les plaies est salutaire dans quelque occasion, c'est particulièrement dans celle de la poitrine dit Sauvages.



dans les Commentaires sur les opht. de Boerhaave, le froid expose le même auteur est contraire aux parties Contenues de la poitrine et recommande que l'air soit toujours ^{chaud}, surtout quand on renouvelle l'appareil.

plaies du
Cassventre.

La Crainte de l'entrée de l'air dans la Capacité du Cassventre par rapport à ses mauvais effets, tels qu'à la poitrine dans les plaies pénétrantes; a fait recommander les moyens de l'expulser par la suction et l'effort de l'expiration etc. mais M^r Louis dont le mérite et les lumières sont au dessus de mes éloges dit que par les moyens indiqués dans l'ouvrage de Boerhaave déjà cité, on s'expose à un mal réel et très grave pour en prévenir un qui n'est qu'imaginaires. Dans une autre note page 119 du 3^{ème} Volume, Concernant les plaies pénétrantes de l'abdomen, où il est question d'épanchement de sang M^r Louis rapporte que l'air ne jamais pu nuire que par le froid qu'il aurait causé: aucun fait de pratique n'ayant fait connaître le prétendu danger de son infiltration et de sa raréfaction dans le Cassventre. Je dois cependant sans peine que le sang naturellement septique séjourner dans une partie où l'air peut pénétrer, est exposé à une putréfaction parfaite; de même qu'une pouture pourrie peut encore lui arriver, quoiqu'il n'éprouve pas l'air de l'air extérieur, quand il est épanché dans une Capacité où l'air qu'il contient peut se développer et produire un mouvement spontané, comme dans la poitrine et le Cassventre. A

A
memoire de M.
quesnai sur le
sue des humeurs
acad. roy. dechis.
1861. p. 82.

effets de l'air
sur le Corps
humain etc.
considéré comme
mixte...

Les effets de l'air sur le Corps humain sont aussi différents que le lieu, le climat et les pays. les vapeurs, les exhalaisons de toute espèce dont se trouve imprégnée l'atmosphère jettent encore beaucoup d'obscurité dans la manière d'agir de ce fluide sur la économie animale. il est hors de doute que la terre laisse échapper de son sein des Corps subtils de tous genres, que les émanations sont transmises dans l'air. mais Comment assigner exactement la manière d'agir de ces Corps hétérogènes qui constituent la masse, si l'on ne connaît pas parfaitement leur nature et leur mélange? suffit-il de savoir qu'il y a dans l'air diverses substances salines solubles, telles que le vitriol, l'alun, le nitre ou salpêtre, des exhalaisons enfin métalliques

10
Sulphurés et autres émanations tant du royaume animal que
végétal, pour en connaître les propriétés avantageuses ou nuisibles
à notre existence et aux opérations de notre machine, relative-
ment à l'espèce de Corps étranger qui domine? qui fait
l'union dit le docteur arbutnot pag. 18 de son livre, si
l'air privé de tous ces ingrédients serait propre à entretenir la
vie des animaux et des végétaux. 11 m. l'abbé richard

- 11 Dans son premier vol. p. 96 expose que l'air de l'atmosphère
11 est un fluide composé de quantité de vapeurs aqueuses et
11 d'exhalaisons de tous les Corps; C'est ainsi que nous le disons
ailleurs le moins pur de tous les mixtes, celui ou font rassem-
blés le plus de parties hétérogènes; mais quelque impur qu'il
paraisse, c'est cependant le seul ou il soit possible de respirer
et de vivre, soit que les matières dont il est chargé composé
ayent les qualités propres à rafraîchir le sang que la
continuité de son mouvement porterait à un degré de
chaleur excessive; soit que par leur poids elles retiennent
dans un juste équilibre les fluides qui coulent dans les
Canaux artériels et veineux, tant des animaux que des
11 plantes, que l'impétuosité de ces fluides briserait ou du moins
11 relâcherait horriblement, si le poids ordinaire venait à
diminuer. chose déjà démontrée au commencement de cette
dissertation.

On comprend aisément que lorsqu'il n'y a pas une combinaison
égale dans le mélange de tous les Corps hétérogènes, quelques uns
dominant par trop, l'air en doit être moins salubre et malfai-
sant et affecter plutôt certains Corps que d'autres en regard à
leur organisation et à l'espèce d'être. il n'est pas de même

air chargé de
vapeurs et
d'exhalaisons
putrides.

des impressions de l'air quand il est chargé de vapeurs
grossières, telles qu'il arrive dans les forts brailloirs qui
émanent des rivières, des lieux marécageux, des fossés et des
endroits malpropres dans un temps chaud ou froid, ou lorsqu'il est
infecté d'exhalaisons putrides provenant de substances
animales ou végétales. les effets sont prompts et plus marqués
en chirurgie, surtout dans le traitement des plaies et
ulcères. Les hôpitaux, les Camps, les chambres et tous les endroits
habités et mal aérés ne nous fournissent que trop d'exemples
de l'influence de l'air dans les maladies chirurgicales.



arbutnot p. 218 et 219 de son ouvrage rapporte deux choses
très remarquables qui lui ont été communiqués par un habile
chirurgien d'armée digne de foi. la première est qu'après la
bataille d'Hottel, les blessés de l'hôpital de noblique en almanque
furent atteints de tumeurs édemateuses, dont plusieurs moururent;
mais ayant été transférés dans un autre air cet accident
disparut. la seconde qu'un frige de lisle eut une grande
disposition dans toutes les plaies à devenir gangreneuses, parti-
culièrement dans celle de la tête; en sorte que peu de ceux qui
furent trepanés en revinrent. Ce savant chirurgien observa
que ceci étoit particulier au lieu et à la saison. Ceux qui
respiraient depuis longtemps un air humide, ~~putride~~, qui habitoient
dans des climats froids, dans des endroits qui ne sont pas exposés
aux vents et dans des lieux humides, marécageux ou voisins
de l'eau sont très exposés à contracter le scorbut. les gens
oisifs, ceux qui font souvent des voyages de long cours ont aussi
des grandes dispositions à la putridité scorbutique. m. parrot
a consigné dans les mémoires de l'académie des sciences année
1699 les étranges effets du scorbut arrivés alors à paris. il étoit
qu'on vit les accidents violents de la maladie, les os se separaient
de leurs épiphyses, étoient gonflés, d'autre fois étoient en ar-
mour; les parties intérieures étoient pourries, l'ind dans son
traité du scorbut donne des exemples de pareils désordres.

D'après ces faits il parait que l'influence de l'air, la
bonne ou mauvaise constitution doivent rendre les plaies et ulcères
plus ou moins difficiles à guérir relativement au tempérament,
au lieu et à la cause. Dans les hôpitaux de paris les
plaies de la tête sont très sujettes à la gangrène et
guérissent difficilement. l'air de cette capitale est non
seulement chargé de vapeurs grossières et humides, mais
il regne d'ailleurs dans les hôpitaux où il y a un grand nombre
de malades de toute espèce un air infecté d'exhalations
animales fétides et corrompues; et le cerveau étant d'une
substance molle, fort humide devient par sa structure et
sa composition plus disposé à la gangrène que les plaies des
autres parties du corps dont l'organisation est plus ferme et
plus solide. il est avantageux pour les maladies de ce

Observations
sur la mauvaise
disposition
de l'air &c.

plaies du
cerveau à la
gangrène, et
pourquoi il
est plus suscep-
tible que toute
autre partie.

viscère d'avoir un air pur vif et se. m. f. ... dans son
 mémoire sur l'usage de la chaleur actuelle dans le traitement
 des ulcères publié dans le 15^e tom. de l'académie de chirurgie
 attribue la difficulté de guérir les maux de jambe à
 assigner au sujet répandu dans l'air; j'ignore comment
 il peut en être la cause. A

A
 m. l'abbé richard
 dans son t. vol. p.
 299 le garde
 comme la cause
 de la fraîcheur
 de l'air.

L'air influence non seulement sur la santé, les maladies
 chirurgicales, mais sur le teint, le tempérament et les
 passions dit arbutnot p. 190 et 91. les personnes dont les
 nerfs sont délicats et les esprits prompts à s'enflammer sont
 alternativement joyeux, tristes, vifs, et abattus dans les années
 ou le desespoir selon la différence du temps. il rapporte encore qu'il
 ya des jours où les facultés intellectuelles, de la mémoire, de la
 L'imagination et du jugement sont plus vives, d'où il paraît probable
 que l'origine des nations dépend de la nature de leur air. un air
 sain rapporte hippocrate de morbo sacro n. 7. donne de l'intelli-
 gence, celui de beotie et de thrace rendait l'esprit bête
 beotium in crasso jurens aere natum.

Diverses obser-
 vations, sur
 les effets extraordi-
 naires de l'air.

Le génie vaste et sublime de milton l'homme des anglais
 brisait depuis le mois de j. b. jusqu'à l'équinoxe du printemps
 de tout le feu qu'on voit répandu dans le paradis perdu. il
 est aussi rapporté dans les mémoires de l'académie des sciences
 1708 p. 75 qu'un enfant de huit ans qui apprenait le latin
 parfaitement bien, oubliat en un instant presque tout ce qu'il en
 savait, quand les grandes chaleurs de 1708 commencent. deux
 ou trois jours de fraîcheur lui redonnent la mémoire. il la
 perdit une seconde fois au retour de la chaleur. m. l'abbé
 richard p. le 34 de son t. vol. cite qu'on ne doit attribuer la
 noirceur de la peau des negres qu'à l'action de l'air. leurs
 enfants naissent blancs, ou plutôt rouges, comme ceux des autres
 hommes, mais deux ou trois jours après qu'ils sont nés, la couleur
 change et ils deviennent d'un jaune basané qui s'obscurcit
 peu à peu, tant qu'ils vivent et que 8. ou 10. jours ils sont tout à fait
 noirs.



tous les effets démontrent combien la diverse Constitution de
 l'air a d'empire sur l'âme et sur le corps. de tous les viscères
 qui entrent dans la composition de l'économie animale, c'est
 le cerveau qui par sa nature est le plus susceptible de corruption
 lorsque l'air est infecté de miasmes putrides &c. et qu'il ya quelque
 blessure qui altère sa substance. les autres parties de la tête,
 tel que l'organe de l'ouïe, principalement, n'est pas non plus à

maladie de l'oreille
 par l'inspiration
 de l'air et son
 infection.

labri des mauvais effets de ce fluide, ainsi que le prouve
le mémoire de m. lescrovin qui a remporté le prix de
l'Académie de chirurgie de paris 1763 Sur les maladies de
l'oreille pag 32 33 etc. et 86. imprimé à amsterdam.

maladies
des yeux.

Les yeux éprouvent des éruptions de différente espèce
par rapport au lieu et à l'intempérie de la saison.

la malpropreté
des dents et
l'action de
l'air Cause
de maladie...

La malpropreté des dents qui est si fréquente, jointe au libre
accès de l'air, a aussi ses inconvénients et ses dangers. ne
glissant de les nettoyer, elles se couvrent d'un tarte gris et
fétide qui exhale une odeur infecte, Corrompt leur propre
salive, gâte leur goût, Carie les dents et produit des
fluxions fréquentes, des douleurs aiguës, des inflammations,
des abcès, des ulcérations dans toute la bouche, enfin la
perte de leurs dents qui privent l'estomach du secours de la
mastication, si important à tout le monde. outre ^{et} l'usage,
elles servent encore à l'embellissement, à l'ornement de la bouche,
à la prononciation et à l'harmonie du chant.

air chargé
de miasmes
putrides, Cause
de maladie.

une disposition tendante à la putrefaction peut encore regner
dans l'atmosphère & occasionner des épidémies fâcheuses telles que m.
raulin le rapporte p. 23 &c de son traité des maladies causées
par les variations de l'air où il parait que plusieurs parties du
corps furent frappées de cette disposition épidémique. dans
la p. 23 il est rapporté qu'il y eut des maux de gorge gangre-
neux dans divers endroits, et de Bot. de Bettune il regna
en même temps une maladie parmi le peuple qui phalait
en peu de jours les extrémités.

Les charbons à différentes parties du corps et les bubons
pestilentiels peuvent aussi par analogie nous en fournir des
exemples. on peut inferer de tous ces faits qu'il n'est point de
partie dans notre individu qui soit exempte de corruption,
quand la région de l'atmosphère dans laquelle nous vivons
est infectée. nos organes sont plus ou moins sensibles, sus-
ceptibles de pourriture en regard à leur structure, à leur nature
et à l'intensité de l'infection de l'air.

la température des marais promptius en italie, les qualités
nuisibles de leur atmosphère que l'on ne peut attribuer
qu'aux vapeurs et aux exhalaïsons dont elle est continuelle-
ment

12

chargée. Et que le soleil ne raréfie jamais au point de les
dissiper activement, ressemble pour ses effets à celle de Bota-
gine et de porto-belo. L'air de ces marais est justiciable en
été et en automne, surtout par les vents du sud et du nord-est. L'air
d'habitans que l'on trouve dans les Campagnes depuis ont
le teint décoloré et un air de langueur. Les chevaux même
dont la race est naturellement bonne et forte perdent d'abord
leur poil, la peau tombe en écaille et perdent au fil de journaux
qui commencent par l'extérieur. on attribue ces effets aux vapeurs
qui s'élèvent continuellement des eaux, qui à leur source même
ont un goût fétide et sulfureux et cause des échauffures que
rendent les animaux et les végétaux qui font une partie fraction
dans la vaste étendue des marais. Les plaies de la tête au
italie passent aussi pour guérir très difficilement par rapport à
la chaleur très grande de ce pays. C'est pourquoi Hippocrate
aimait encore mieux le froid de l'hiver que les chaleurs (A)
de l'été.

A. de Capit. vulnér.
Cap. le chortet tour.
XII p. 117

3^{me} Section.

quels sont les moyens de rendre l'air salubre dans le
traitement des maladies Chirurgicales.



Dans le commencement de ma première division j'ai exposé que
l'air climatérique ou fixe est suivant l'air et malsain et le
principe actif duquel dépend la corruption, la solidité et
l'état d'air des Corps; car dès qu'il se dégage par une cause
quelconque étant connue le ciment, le lien des autres parties
constituantes, les Corps sont dissous et corrompus, de la suite
ensuite la gangrène dans divers parties du Corps et des tumeurs
flatueuses de différente espèce, telle que je l'ai démontré.

moyens indiqués
pour remédier aux
maladies chirurg.
Causées par l'air
fixe.

En conséquence il convient de s'opposer à ces défauts suivant leurs
causes, en fixant l'air et le restituant, modérant l'action vasculaire trop
excitée, ou rétablissant l'action organique trop languissante. Selon les
cas, par l'usage des antiseptiques tant internes qu'externes exposés
avec tant de précision et de clarté dans les dissertations de
M. de Bissieu et Bordenave, les quelles ont attiré les regards
de tout le monde. Cet article d'ailleurs apportait autant de
médecins qu'à la chirurgie pour le traitement. Or comme on a
regardé dans ces mémoires beaucoup d'instruction et de
connaissances à ce sujet je ne puis mieux faire qu'y
renvoyer.

mojeus p^r favo
rifer le traite-
ment des mal.
chirurg. Caupis
par l'atmosph^{re}

j'ai expliqué aussi Comment les influences de l'atmosphère
peuvent être Cause de maladie. on fait que le seul changement
de l'air suffit souvent pour remédier à la putréfaction qui
dépend d'un air vicié. le scorbut de mer se guérit en
mettant à terre et en respirant un air salubre. il en est de
même d'un air trop sec ou trop humide, trop chaud ou trop
froid: des dispositions opposées Conviendront pour arrêter ou pour
détruire les effets de celles-ci, on ne peut rien donner de précis
ni de positif à cet égard. la direction de l'usage de l'air
demande des précautions, et il serait quelque fois dangereux
d'exposer le corps à des changements subits.

Les qualités de l'air qui influent dans le traitement
des plaies et ulcères telles que je l'ai désigné dans ma seconde
section, prouvent plus évidemment leurs effets et il est plus aisé
de y remédier.

mojeus de Cor-
riger l'intem-
périe de l'air
dans le traite-
ment des plaies
et ulcères.

lors que l'air est trop froid et humide si le malade est dans
une chambre, il faut faire du feu; si c'est dans un hôpital
prendre du feu dans un rechaud et avoir attention que ce
ne soit pas du charbon dont on se sert dans les cuisines pour
les fourneaux, au moins qu'il n'ait été allumé au plein air
pour qu'il ne soit pas nuisible en détruisant son efficacité et
pernicieuse aux malades. la braise des boulangers a le même
inconvenient. il faut avoir soin aussi de chauffer légère-
ment l'appareil avant de passer la plaie ou l'ulcère et les
laisser le moins de temps qu'il est possible exposés à l'air,
ayant attention de ne pas dépasser le malade que le nouvel
appareil ne soit prêt à appliquer, quand l'air est surtout
très froid.

L'air trop chaud étant défavorable dans le traitement
des plaies et ulcères par le relâchement trop grand qu'il peut
produire dans les vaisseaux mérite aussi quelque considération
lorsqu'il est possible de y remédier. on modère la chaleur d'une
chambre. Et d'un hôpital en ne faisant point de feu et
donnant un libre cours à l'air par les fenêtres ouvertes; R
ces mojeus ne suffisent pas par un vent artificiel ou simple-
ment de l'eau fraîche qu'on jette sur le Corbeau, on peut
encore tenir dans la chambre du malade, si c'est la
saison, des branches fleuries de sureau, de thuyé, ou

de Saule qui trempent dans de l'eau, ou Communiquent par ce moyen à l'air une fraîcheur agréable. —
un air chaud et humide est très mauvais et a une disposition à la gangrène. la chaleur des animaux tués se Corrompt en très peu de tems et se putréfie. je vois dans le Cas qu'il Convient de faire évaporer du fort vinaigre de vin; ou Brûler des aromates, Comme du sucien, du mastic et de l'oliban de. la trop grande chaleur exige les mêmes précautions que l'air chaud. il est quelque fois bien difficile, pour ne pas dire impossible de Corriger les mauvais effets de l'atmosphère sur le Corps Humain, quelque moyen et précaution que l'on mette en usage, quand l'intempérie est portée à l'excès, notamment la grande chaleur.

mais il faut remarquer que l'air ne peut porter du désordre dans le bon état des plaies que lorsqu'elles sont exposées à un certain espace de tems à ses vives impressions et Comme dit le s^{er} QUESNAY dans son traité de Suppuration pag. 312, pourque cela arrivât, il faudroit un tems bien plus considérable que celui qu'un habile chirurgien emploie à panser une plaie ou ulcère. or nous avons déjà fait observer à cet égard les moyens qu'il falloit prendre pour éviter les mauvais effets de l'air dans les pansements. Ce qui n'est, cependant, pas toujours possible, lorsqu'il est imprégné de miasmes putrides, Comme dans les hôpitaux, les armées, ou lorsqu'un pays est infecté par des matières Corrompues, tel qu'on la remarque. j'irai parler d'une année où les blessures de la tête furent extraordinairement sujettes à la mortification et à la pourriture. par A) après des Combats des pourritures énormes qui étoient communes à tous les blessés; les plus petites plaies étoient atteintes de cette ~~inflammation~~ infection et les pourritures étoient accompagnées d'une puanteur extrême. on avoit des maladies pestilentielles hervir par une grande quantité de fauterelles et par des balcons mortes. Beaucoup de Cadavres enterrés après une bataille ou souvent donné lieu



A
à la fin du liv.
X dist. 2.

l'air chargé de
halaitons putrides.

a des maladies épidémiques. Elle devrait être une raison pourveiller l'attention des magistrats de chaque ville, Et de s'occuper d'enterrer dans les églises, d'ordonner au contraire qu'on enterme les cimetières bien hors des villes, en plein air. Les tanneries et les taneries. Sont aussi très malsaines et —

A liv. 2 chap. 15. devraient être proscrites, ambroise paré (A) rapporte encore qu'un grand nombre de Corps morts ayant été jeté en 1562 dans un puits profond, il se leva deux mois après une vapeur puante et contagieuse qui se répandit dans le pays et aux environs; D'où plusieurs furent infectés de peste. Ce que l'on dit au sujet des Corps putrescibles, peut se dire des matières minérales ou végétales nuisibles. quand l'air des lieux qu'on habite est infecté d'exhalaisons putrides, le moyen le plus sûr de préserver les malades de cette infection est de les changer d'endroit et de les transporter, il est possible dans un lieu où l'air soit pur et sain. Si on ne peut pas les transporter, il faut tâcher de corriger l'air en le renouvelant par l'ouverture des fenêtres, ou par le moyen

moyens de corriger les vices de l'air chargé de miasmes putrides &c.

du Ventilateur. il est néanmoins nécessaire de faire attention au trop grand froid qui pourrait devenir nuisible, si c'est dans l'hiver. on peut corriger l'air en quelques

manières dans son traité de la gangrène en le remplissant de Substances Contraires à la putréfaction, telles sont les Substances Balsamiques, le vinaigre et les aides de différentes espèces que l'on fera évaporer. mais il faudra prendre garde de ne pas employer de ces substances qui pour la plupart ont une odeur très forte et nuisent aux malades. Car les odeurs même les plus aromatiques, comme il le

B mem. sur les vices des hum. 1. Vol. des mem. de l'acad. de chirurgie

remarque (B) pourraient si on en usait excessivement être aussi nuisibles au principe vital que les odeurs puantes. Mr de Boissieu conseille d'enflammer du nitre sur des charbons ardens et dit p. 16 de sa dissertation sur les antiseptiques qu'il est parvenu par ce moyen à détruire des odeurs insupportables occasionnées par un air putride dans des chambres peu aérées tandis que bien d'autres n'avaient pu lui respirer; que cette vapeur n'avait jamais été nuisible et qu'elle paraissait agir

très efficacement pour détruire le principe putride qui altère l'air. M. de Boissieu p. 67 expose aussi que les substances résineuses ou gommeuses contiennent beaucoup d'air fixe, fermentent très longtemps lorsqu'elles sont mêlées avec des

moyens de
s'opposer à la
putréfaction
en faisant naître
etc. dans le trai-
tement des
plaies et ulcères.

substances animales putrides, et par cette raison conviennent dans tous les cas où l'on observe un état putride dans une partie externe, quelle qu'en soit la cause. or l'observation journalière apprend que dans ces circonstances on se sert avec succès des decoctions ou infusions d'aristoloche, de floréne, de Zedoaire, d'alliaire, de stordium, d'absolu, de menthe, de camomille &c. avec les quelles on foment les plaies et ulcères putrides; que l'esprit de vin camphré, les teintures de mirre et d'aloës &c. mêlés avec les infusions, et les decoctions appropriées sont encore très efficaces employés en fomentations. le quinquina a encore une propriété supérieure et on l'emploie également en fomentation dans les plaies et ulcères dont le caractère est putride ou avec des plumaleaux chargés d'onguent de stivax imbus de cette decoction. M. de Boissieu présume qu'on retirerait encore beaucoup d'avantages de l'exposition de la partie malade à la fumée de quelques parfums, à la vapeur qui s'élève d'une liqueur en fermentation, d'un mélange effervescent, ou du nitre qui détonne. Cela n'a cependant pas d'employer en même

temps les antiseptiques internes surtout si l'état putride vient de cause interne. il convient aussi quelque fois dans les putrides externes de servir des vomitifs et des purgatifs lors que des signes en indiquent le besoin, les malades respirant un mauvais air, et principalement s'ils mangent. en effet, ils avalent en mangeant par le moyen de la salive une grande quantité de miasmes putrides qui corrompent les sucs et les matières contenues dans les premières voies. Les matières et les sucs corrompus, en passant dans le sang, contribuent à produire ou du moins à entretenir les pourritures.

nécessité de
faire vomir
et purger.

Signes qui indi-
quent l'usage des
antisept. dans le
traitement des plaies
et ulcères. —

Les signes qui doivent déterminer l'usage des antiseptiques dans les plaies et ulcères sont la chaleur, la mollesse



des chairs, la dissolution, la mauvaise qualité et la fétidité du pus qui indiquent un état putride dans les liqueurs, — un défaut d'action dans les fibres. Car les antiseptiques — étant astringens, surtout le quinquina, donnant beaucoup d'air et point de sang, selon maubride, ne pourraient être que très nuisibles dans les dispositions inflammatoires et les inflammations locales, lorsqu'elles ne tendent point à la gangrène. De crainte d'être prolixe et ennuyeux — et de m'écarter du sujet, je n'entrerai pas dans un plus long détail. Le caractère de la gangrène et ses degrés, joint à la cause, doivent assigner les moyens convenables de remédier que l'on peut puiser dans les ouvrages qui ont traité cette matière.

remède p. r. arrêter la gangrène dans les plaies du Cerveau.

Dans les plaies du Cerveau avec une dissolution putride, on peut employer la vapeur du nitre et les injections faites avec une decoction de menthe et de Camomille, y ajoutant le Baume de Commandeur ou l'huile de Theriacale pour faire esorte de faire la pourriture locale et de donner une consistance plus ferme et plus solide à la partie du Cerveau affectée. M. quesnai dans ses remarques insérées dans le t. tom. p. 124 des mémoires de l'acad. de chirurgie, sur les plaies du Cerveau conseille de retrancher autant qu'il est possible de cette substance, lorsqu'elle est atteinte de mortification, parceque le Cerveau étant naturellement mou, tendre et très humide est très susceptible de Corruption. C'est le dernier moyen qui reste à employer lorsque les autres sont insuffisants.

A M. F.... en parlant de l'effet de la chaleur actuelle. Concernant les plaies et ulcères dans son mémoire in 12. des mémoires pag. 403 (A) dit l'effet de la chaleur étendue sur l'air lui-même qui selon les règles de l'hydrostatique se raréfie et se déplace. A qui forme un courant d'air — qui doit faire admettre le feu comme le plus puissant — l'agitateur duquel on devrait se servir en établissant des

11 Des poëles dans les parties élevées des salles d'hospitaux ou
11 aux dômes. l'effet de cette chaleur serait de détruire les
11 exhalaisons et miasmes morbifiques qui sont si funestes dans
11 les lieux où sont renfermés tant de malades, puisque l'on
11 voit dans l'ancienne histoire de la médecine; que
11 plusieurs grands médecins ont conseillé d'après hyppocrate
11 d'entretenir des feux publics pour attaquer la contagion
11 dans son germe.

malgré les talens de m. f... que je respecte
beau coup, je suis persuadé que si le feu a sans
Contredit, quelque avantage pour détruire les exhalaisons
malsaines et putrides, c'est dans un air libre. le feu
de la cheminée peut avoir cet avantage dit m. r.

A traité de la
santé des gens
de l'air p. 206.

de Boissier et non celui des poëles. aussi m. Tissot (A)
rapporte-il que les chambres à cheminée où l'air
se renouvelle continuellement sont plus saines que
celles qui ont des poëles. breviter et sine tergiversatione
audeo definire, sepius multo salubriorem esse
aere lulentum solium, quam in hypocausto. (B)

B
pleuriques de
fogat-wales.
trem. p. 57.



il est à désirer pour l'humanité que l'exercice du charbon
ou la chaleur au treizième degré du thermomètre
de m. de Réaumur, puissent avoir un succès aussi
heureux dans les mains de tout le monde ou du moins
des chirurgiens gens de l'art, que nous l'annoncer avec
autant de confiance l'auteur du mémoire. les moyens
de guérir la plupart des maladies chirurgicales seraient bien
plus simplifiés et moins dispendieux. C'est à l'expérience
et au temps à juger et à apprécier l'efficacité de cette
découverte si importante. sur cette méthode l'air s'insinue
partout dans les parties les plus intimes des plaies et ulcères
et fait l'office du plasma le plus doux, quand il est
sec; et la chaleur, dit cet auteur estimable, doit être
être regardée comme le plus puissant désinfectif.

atmosphère
imprégnée de
vapeurs.

L'atmosphère peut donc être chargée de vapeurs
et de diverses substances salines, telles que le vitriol, l'alun,

le nitre ou salpêtre et d'exhalaisons sulfurées, et métalli-

vapeurs ou brouillards. Les vapeurs qu'on appelle brouillards se manifestent plus en hyver qu'en été, parce que le froid qui règne dans l'air condense promptement les vapeurs et ne leur donne pas le temps de s'élever beaucoup. Ce n'est ordinairement que de l'eau, mais quelque fois il se mêle à les vapeurs des Corps hétérogènes qui par leur mauvaise odeur donnent un certain acide qui prend aux yeux et affectent l'odorat et la gorge. Il règne en certaines années des brouillards aux quels on attribue la milie et la ruille maladies communes au présent et au siècle. le grain de blé devient noir et s'allonge en forme de corne.

A hist. de laiad.
des sciences 1710
p. 61. journal
des savaux mors
1676.

les laboureurs appellent le grain ergot ou blé corne. la farine en est pernicieuse et cause quelque fois dans les compagnies une maladie connue sous le nom de St. antoine; on prétend aussi qu'elle donne la gangrène (A). Si la guérison est difficile, on rapporte au pays, il faut en changer, et faire attention de ne pas manger du pain de cette espèce.

Toutes les différentes substances salines dont je viens de parler, ne peuvent généralement nuire aux plies et particulièrement à celles de la poitrine, que lorsqu'elles sont chacune par trop dominantes dans l'air; ce qui est rare. Si étant en petite quantité. on employe d'ailleurs, en chirurgie, la plupart de ces sels fossiles en colyres et en lotions &c. mais quand bien même cela serait, est-il toujours facile de reconnaître toutes les substances par les

Connaissances de la chimie? les exhalaisons sulfurées (B) et métalliques qui affectent désagréablement l'organe de l'odorat, comme on le remarque dans certains brouillards qui sont très épais et quelque fois après l'orage, sont plus aisés à reconnaître. Ces sortes d'exhalaisons ne peuvent être nuisibles aux poudres et à la respiration que lorsque l'air grossier et impur imprégné de ces Corps hétérogènes manque de ressort et d'élasticité, ou lorsque leur cause de l'irritation à ces organes précieux; et dans l'un et l'autre cas

B le soufre en flammé donne un acide vitriolique très irritant qui s'incorpore ainsi d'une manière désagréable.

il n'est non seulement une difficulté très grande de respirer, mais il se fait aussi une circulation laborieuse et lente qui distend le tissu pulmonaire, accompagnée quelquefois de toux capable de faire une division ou tiraillement dans les blessures ou ulcères qui affectent ces parties si essentielles à l'économie animale. les asthmatiques, les poitrinaires ne manifestent que trop le que j'avance. il y a bien de la différence de la manière d'agir de ce minéral pris en substance pour diverses maladies de la poitrine, à celle qui se passe dans la respiration, lorsque les exhalaisons sont portées de l'atmosphère. Dans les circonstances inopinées où on aurait quelque plaie superficielle aux poudrons, ce serait l'affaire du temps et de la patience, mais si c'était dans un endroit tel qu'à Londres, où l'air est chargé d'une vapeur épaisse qu'exhale le charbon de terre qu'on y brûle communément et qui irrite par l'aërété de cette fumée le tissu du poudron au point de gêner extrêmement la respiration, ainsi qu'on le voit dans les personnes qui sont atteintes de l'asthme. si une plaie, dis-je, avait de la peine à se guérir, il vaudrait mieux transporter le malade ailleurs; ce serait le remède le plus efficace. l'humidité que répand dans l'air l'eau de la tamise peut contribuer aussi à gêner la respiration. les asthmatiques respirent plus difficilement à Paris qu'à St Germain; cette différence vient certainement de ce que l'air de Paris est plus humide. l'air peut être encore altéré dans la chambre d'un malade et gêner beaucoup la respiration quand il n'y a point une communication libre avec celui de l'extérieur. les matières grossières et pernicieuses qu'exhale la transpiration des corps sont la seule cause de ces mauvais effets. C'est pourquoi il est de la plus grande importance d'ouvrir de temps en temps les fenêtres et les portes en bonne santé, comme en maladie, pour renouveler l'air. Dans les endroits où l'air est infecté de miasmes,

Changement
d'air.



putrides, m. raulin Consulte d'employer des flanelles trempées dans une forte lessive de sel de tartre et même dans le vinaigre. Les expériences que m. raulin en a faites semblent lui confirmer, ou du moins présumer que le sel admirable de debrel avait quelque analogie avec ces derniers moyens. le sel de debrel, rapporte m. raulin dans son traité des maladies produites par les variations de l'air, purifiait le fluide si exactement qu'étant flain il faisait qu'un plongeur respirait à son aise dans sa cloche tout le temps qu'il voulait. Boile dans ses écrits parle d'une liqueur et prononce le nom de Cornille debrel et dit qu'il suffisait de déboucher une bouteille remplie de cette liqueur pour corriger l'air et le rendre plus propre à la respiration pendant quelque temps dans un lieu où il n'y a aucune communication avec l'air extérieur.

Variations de
l'air. —

Quant aux variations de l'atmosphère, il n'est pas indifférent de faire choix des saisons pour l'exécution de certaines opérations graves et délicates que l'on peut remettre, telles que la taille, la cataracte et la fistule lacrimale. le printemps et l'automne sont les saisons qu'hippocrate et tous les grands praticiens ont assigné de tout temps, — préférablement aux autres parce que l'air est plus pur, plus modéré, plus doux et moins empreint d'exhalaisons corrompues sulfureuses et métalliques. tous les corps sont plus ou moins susceptibles des impressions de ce fluide à raison de leur nature, mais les effets sont plus marqués spécialement dans le règne animal. aussi est ce qui a fait dire à hippocrate d'après l'observation, mutationes temporum pariant morbos. il nous avertit qu'il se peut désirer les prompts changements de l'air. aëris respectiva mutation vitanda est. en effet il n'est point d'observateur éclairé qui n'ait remarqué des événements funestes de ces variations subites, si vives et débiles. il en donne des exemples que trop convainquants dans ses ouvrages et m. raulin dans

17

Sur traité des maladies &c. en fin nos Corps sont différemment pressés selon la gravité de l'air et son ressort, les changements du temps nous sont annoncés par les différentes hauteurs du mercure dans le baromètre. or nous devons donc être affectés relativement à ces changements plus ou ou moins ~~subits~~ soudains et rapides. cela naît une infinité d'indispositions de toute espèce aux quelles nous sommes sujets; C'est de là que vient encore le grand nombre de maladies qui regnent au commencement du printemps et aux approches de l'hiver.

moyens de
remédier.

Les moyens de remédier aux variations de l'atmosphère, consistent à ne pas toujours se conformer aux saisons pour s'habiller, à varier au contraire ses habillemens selon le degré de chaud ou de froid et se prémunir de bonne heure contre le danger aux approches de l'hiver. on empêche l'effet de l'inconstance de l'air, en faisant tenir le malade renfermé ou en lui procurant de la fraîcheur ou de la chaleur à proportion que l'air se refroidit ou s'échauffe. M^r Lavalin dit dans son ouvrage que si les variations de l'atmosphère sont lentes et qu'elles ne soient pas excessives, elles n'ont pas ordinairement de suites fâcheuses; parce que l'équilibre entre l'air intérieur et celui du dehors se rétablit sans violence. les liquides ne se raréfient ou ne se condensent qu'à proportion des forces qui les obligent, les solides ne sont pas surpris et leur élasticité n'est pas forcée, il ne se fait pas enfin d'engorgement ni de déplacement des liqueurs.

Si j'ai fait quelque excursion dans la mémoire qui paroisse peut-être étrangère à son objet, c'est à dessein de le rendre plus intéressant et de démontrer la manière d'agir de ce fluide universel dans tous les êtres qu'il touche, et dont il est en quelque sorte l'âme. Et si ce travail ne mérite pas des éloges, je dirai avec M^r Bordenave; au moins l'academie pardonnera nos efforts, en faveur du desir que nous avons eu d'entrer dans ses vices.



